

—On mande de Beckenried, Suisse, que presque toutes les terres en culture de ce district ont été ruinées par les orages et les éboulements.

—Le gouvernement Mousseau a effectué d'autres réductions de salaires, qui constituent une économie de \$35,000, soit une économie totale de \$80,000.

—Le fils du président des Etats-Unis était à Montréal il y a quelques jours. Il doit aller faire un voyage dans les provinces maritimes, en excursion de pêche.

—La frégate anglaise le *Canada* doit arriver prochainement à Halifax. On sait que le fils aîné du prince de Galles est à bord de ce vaisseau en qualité d'aspirant.

—Un météore d'une grandeur immense et enveloppé de feu est tombé avec une forte détonation dans le fleuve à quelques verges seulement du rivage, à Stoney Point, Lachine.

—On dit que M. Tilden, le célèbre ex-candidat à la présidence des Etats-Unis, doit prochainement descendre et remonter le Saint-Laurent dans son yacht de plaisance.

—Un Canadien-Français nommé Bourdon, a essayé de se suicider à Toronto, en se précipitant du quai de la rue Yong, dans le lac. On a réussi à sauver cet infortuné.

—Le *Gaulois*, journal monarchiste, annonce que le comte de Chambord a prié les royalistes de reconnaître le comte de Paris comme son héritier au trône de France.

—La vente de l'île d'Anticosti, par décret judiciaire, est fixée au 13 septembre. On dit que des capitalistes américains et européens ne laisseront pas passer les enchères sans tenter un effort.

—On parle d'établir une ligne de vapeurs devant faire le service régulier entre Montréal, Pointe-aux-Trembles, Longue-Pointe et Hochelaga. C'est très désirable.

—Une revue publiée à Paris, l'*Association des Elèves de l'Ecole Nationale supérieure des Mines*, contient dans son numéro du 27 juin dernier, un intéressant article de M. Obalski, sur les phosphates du Canada.

—Un projet de loi a été déposé à la Chambre des députés, à Paris, demandant au gouvernement d'aider à la construction d'un pont que l'on se propose de construire sur la Manche, et devant relier la France à l'Angleterre.

—Une grande bataille a été livrée entre les troupes du roi Cetewayo et celles des tribus hostiles, conduites par le chef Oham. La victoire s'est déclarée pour le roi zoulou et le chef des insurgés a été lui-même fait prisonnier.

—Le *Post* de Londres annonce que M. Challemel-Lacour a informé lord Lyons, que les navires venant des ports anglais dans les ports français seront soumis à la quarantaine à moins que l'Angleterre ne prenne des mesures contre la propagation du choléra.

—Au couvent du Sacré-Cœur de Marie, à Sag Harbor, E.-U., le jeune fils de Bernard C. Rogers, de cette ville, est mort de la rage au milieu des plus atroces souffrances. Il avait été mordu par un chien en novembre dernier. Ce chien ne paraissait pas atteint d'hydrophobie.

—Les nouveaux directeurs du chemin de fer Lachine et Hochelaga ont été nommés : ce sont MM. L.-A. Sénécal, John McDougall, G.-A. Drummund, L.-J. Forget, J.-B. Renaud, Alex. Louthood et R. Cowan.

Après avoir été élus, MM. les directeurs nommèrent M. L.-A. Sénécal président, et M. John McDougall vice-président.

—La femme divorcée de M. George Scoville vient d'intenter une nouvelle action contre son mari devant les cours de Chicago. Elle demande qu'il soit défendu à M. Scoville de faire des visites à sa femme, mais qu'il lui soit ordonné de pourvoir à ses besoins et à ceux de leur enfant, et de remettre les effets de Guiteau à la demanderesse.

—Afin de bien remplir son devoir, l'artisan doit avoir une santé robuste. Si le séjour dans l'atelier affecte sa santé ou bien affaiblit sa vue, qu'il fasse usage des Amers de Houblon, et son système sera fortifié, sa vue deviendra plus forte, et il sera capable de travailler bien plus fort sans altérer sa constitution.

## CARTOUCHE

Pour se soustraire aux dangers que lui attirait sa célébrité, Cartouche avait recours à une infinité de déguisements. Souvent il se déguisait en abbé, quelquefois il se mettait en haillons, mais ordinairement il s'habillait en étudiant ou en marquis. Vêtu d'un costume élégant il se mêlait aux hommes d'affaires de la rue Quincampoix, transigeait des affaires et discutait les nouvelles du jour, recueillies par lui dans les principaux cafés de Paris.

Ce ne fut cependant qu'en 1721, que le nom de Cartouche devint une réalité dans Paris, que l'on crut véritablement à son existence. Et, dans ce temps-là, il était maître de Paris et le pillait à son gré. Les voleurs, la bande de Cartouche, ainsi qu'on la nomme, ne craignaient rien, ils s'attaquaient à la noblesse, à la royauté, aux princes du sang. Les boucles, les épées, les poignards disparaissaient à la Cour, comme par magie. Le régent s'amusa plus d'une fois de l'adresse de ces voleurs. Il voulut leur jouer un bon tour. Il cessa de porter de l'argent sur lui, et il acheta une épée bien effilée. Cette belle entreprise n'eut pas un résultat satisfaisant pour son Altesse, car elle lui fit perdre 1,500 livres qu'il avait payées pour cette épée manufacturée à Londres. Comme il sortait de l'opéra, l'épée disparut et le rire fut du côté du voleur inconnu. Mais lorsque les bandits parisiens, personnifiés dans l'invisible Cartouche, multiplièrent le nombre de leurs assassinats et devinrent dangereux pour la Cour même, les autorités s'unirent pour une attaque formidable et décisive. Un meurtre commis en mai 1721 décida le régent à anéantir la bande qui dévastait Paris. A cette époque Cartouche fut plusieurs fois en péril. Un espion était sur ses traces depuis plusieurs jours. Pour dégoûter cet homme et ceux qui l'aidaient, Cartouche résolut de lui donner une leçon. Un jour de fête publique, toute la police était rangée dans la rue de Tournon ; à cause de cela, Cartouche choisit ce jour-là, et les environs du Luxembourg pour y faire ses opérations. L'espion était prêt à profiter de la première occasion pour le dénoncer. Tout à coup Cartouche se retourne, saisit son homme au collet, et là, en pleine rue, en plein jour, devant 200 archers alignés, il lui donna rapidement plusieurs coups de canne. Aux cris du malheureux la police s'approcha. Cartouche se mit à courir, tourna dans une ruelle sombre, prit dans sa poche une perruque qu'il mit sur sa tête, changea quelques détails de son costume, se peignit des rides sur le visage, et reparaisant tranquillement dans la rue, il se mêla à ceux qui cherchaient Cartouche.

## ANECDOTES SUR ROSSINI

Quand Meyerbeer faisait répéter *Dinorah*, et que madame Cabel et les chœurs et l'orchestre, tous savaient très bien leur partie, Meyerbeer, qui avait la manie d'entendre répéter sa musique sans fin, ne voulut pas encore qu'on donnât la première représentation. Il vint trouver Rossini en se plaignant et en soupirant comme d'habitude.

—Eh bien ! lui dit Rossini, de quoi souffrez-vous aujourd'hui ?

—Oh ! maestro, répondit-il, je suis si malade, j'ai mal partout, des douleurs, je ne sais que faire.

Rossini, qui savait qu'il arrivait d'une répétition, lui dit :

—Je vais vous dire ce que c'est, vous vous écoutez trop.

Il ne pouvait résister à dire quelque petite malice pour rire et faire de l'esprit, mais il n'avait jamais l'intention de blesser. Je sais qu'il dit à un tenor du Grand-Opéra : "Ne poussez pas votre voix, ou vous devinez poussif," car il était si fier de ce calembourg, qu'il me l'a répété à trois reprises ; mais je suis bien sûr que ce n'est pas lui qui a dit de la musique de Berlioz (ainsi qu'on le prétend) : "Comme ce serait mauvais si c'était de la musique." Il avait trop de considération pour un si grand artiste, quoiqu'un orchestre trop bruyant lui fut désagréable, et c'était en quoi Berlioz péchait quelquefois.

Cela peut paraître étrange ; mais on a fait le même reproche à Rossini et on l'avait surnommé signor Varcarmini. Je ne nierai pas cependant que je connais une raillerie assez amère qu'il adressa à l'abbé Liszt, qui était venu le voir, et s'était mis à improviser un peu follement sur son petit Pleyel. Quand il eut fini, Rossini lui dit :

—J'aime mieux l'autre.

—Quel autre ? fit Liszt stupéfait.

—Oui, le "Chaos de Haydn," n'est-ce pas, le "Chaos" que vous avez voulu représenter ?

Liszt, qui était très susceptible, se trouva très offensé. Je raconte la chose telle que je l'ai entendu dire plusieurs fois par Rossini lui-même, parce que Wagner l'a niée, disant que ce n'était qu'une invention.

Rossini, ainsi que je l'ai dit déjà, aimait à faire des jeux de mots, et il jouissait de ceux que faisaient les

autres. Je me souviens qu'un jour je lui portai une petite composition que j'avais faite : "Le Cœur," et j'avais écrit dessus : "A l'élève du bon Dieu, au bon Dieu des élèves Rossini." Il la garda pendant plusieurs semaines sur sa table, la montrant à tout le monde, pas pour la composition, je le dis à regret, mais pour le calembourg.

## LES ECHECS

Montréal, 19 juillet 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

### SOLUTIONS JUSTES

No 364.—MM. J. T. Boivin, Saint-Jérôme ; F. Gingras, Ed. L., Trois-Rivières ; L. O. P., Eugène-M. Ladouceur, Sherbrooke ; L. I. Tougas, Toronto ; C. H. Provost, Ottawa ; H. Bégin, S. Tudeu, O. Pigeon, V. Gagnon, Québec ; Honoré M., Louiseville ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. P., Sorel ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; I. Lamoureux, Lowell ; J. Dubé, E. Lafrenaye, P. Maurien, L. Argis, D. Fabien, Montréal ; G. P., Arthabaska ; I. L., Saint-Jean.

### PETITES NOUVELLES

—Le match qui doit avoir lieu entre les Cercles d'Échecs de New-York et Philadelphie, est définitivement fixé pour le mois d'octobre prochain.

—M. Mortimer, l'un des concurrents au grand tournoi de Londres, et qui n'a gagné seulement que trois parties, est l'inventeur d'une variation dans le Gambit Evans qui porte son nom.

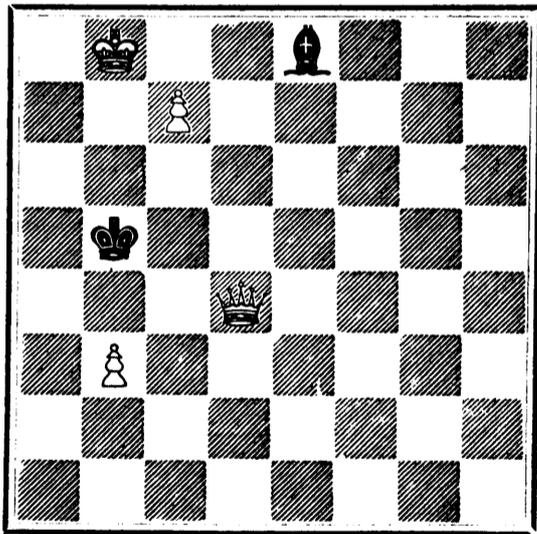
—Il est rumeur dans la presse échiquéenne que M. Steinitz a lancé un défi à M. le Dr Zukertort pour le titre de champion et un enjeu de £300 sterling. On dit même que le vainqueur du dernier tournoi anglais a décliné l'offre de son adversaire, donnant pour raison qu'il doit entreprendre sous peu un voyage de plusieurs mois.

—M. J.-W. Shaw, de Montréal, doit s'embarquer le 27 courant à Liverpool, sur le vapeur *Orégon*, pour revenir au Canada. M. Shaw a visité les principaux cercles d'échecs de l'Europe, tels que le Café de la Régence, le "City of London Chess Club," le "Saint-George's Club," etc., etc. Dans le cours d'une conversation avec M. Zukertort, ce monsieur a exprimé le désir de visiter l'Amérique et l'Australie au mois de septembre prochain.

### PROBLEME No. 365

Composé par M. W. ENGLISH

NOIRS.—2 pièces



BLANCS.—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

### SOLUTION DU No. 364

Blancs

1 R 7e F

2 T (6e D) pr. P

3 T 8e C ou T pr. P, mat.

Noirs

1 C 2e C D

2 C joue ou P p. T

### Mariage

A l'Eglise du village St-Jean-Baptiste, par le Rév. Dufaux, vicaire de la paroisse, M. Noël-Napoléon Martineau, typographe, à Mlle Flavie Rocan-Bastien, fille aînée de M. Alphonse Rocan-Bastien, ébéniste, de la dite paroisse.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGILL, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens. Composé par M. JAMES PIERCE, M. A., Londres (Angleterre)